

Sociologie des athées et des indifférents en Europe

Texte en cours de formalisation. A paraître dans : Bréchon Pierre, Obadia Lionel, Zwilling Anne-Laure (direction), *Indifférence religieuse et athéisme militant. Penser l'irreligion aujourd'hui*, Presses universitaires de Rennes.

Pierre Bréchon, Sciences po Grenoble, PACTE

Depuis titré deux décennies, les médias affirment très souvent, sans exprimer le moindre doute, que les religions sont de plus en plus prégnantes dans nos sociétés et que les fondamentalismes se développent partout dans le monde, y compris en Europe. A la fin des années 1990, c'étaient les groupes sectaires qui condensaient les craintes de l'opinion et des médias¹. Aujourd'hui le contexte des attentats djihadistes a probablement encore renforcé la peur des mouvements religieux extrémistes, et plus largement les soupçons à l'égard des religions, considérées souvent comme en plein renouveau².

A l'inverse de ces affirmations, liées à des zooms médiatiques sur les événements d'actualité et sur des petits groupes de fanatiques du religieux, on peut considérer que la thèse classique de la sécularisation, c'est-à-dire d'une perte de prégnance et de sens des religions en Europe, est toujours valide. Mais cette thèse doit être précisée. Assiste-t-on à une disparition rapide des religions ? Ou plutôt les religions subsisteraient-elles mais en se transformant ? Quel type de transformation observe-t-on ? Qu'est-ce qui se développe à côté des religions traditionnelles ?

La situation actuelle se caractérise en fait par une montée de l'indifférence religieuse, ce qui peut être interprété comme allant soit moins loin, soit plus loin que la thèse de la sécularisation :

- Moins loin : il y aurait développement de l'indifférence religieuse mais pas d'une opposition aux religions (conçue comme la forme ultime de la sécularisation).
Simplement la religion n'intéresserait plus beaucoup, sans qu'elle apparaisse comme

¹ Voir par exemple CAMPICHE Roland J., *Quand les sectes affolent. Ordre du temple solaire, médias et fin de millénaire*, Genève, Labor et Fides, 1995 ; CHAMPION Françoise, Cohen, Martine (direction), *Sectes et démocratie*, Seuil, 1999, 397 p.3 ; BRÉCHON Pierre, WILLAIME Jean-Paul (direction), *Médias et religions en miroir*, Paris, PUF, coll. Politique d'aujourd'hui, 2000 ; PINA Christine, *Voyage au pays des charismatiques*, Paris, éditions de l'Atelier, 2001.

² Le numéro de *Manière de voir/Le monde diplomatique* (février-mars 2016) est symptomatique de cette tendance. Il est « L'emprise des religions ». Il faut aller à la fin du numéro pour trouver un article titré « Croire mais sans religion », qui aborde les questions de sécularisation et d'indifférence religieuse.

condamnée par l'évolution du monde moderne, sans qu'il soit nécessaire de la combattre.

De la religion rampante, flottante, pourrait subsister sur un fond général d'indifférence.

- Plus loin : l'indifférence religieuse voudrait dire que la religion ne sert strictement à rien, qu'elle n'est même plus un « stand de la kermesse », selon l'expression d'Yves Lambert³, dans le prolongement de la théorie de Karel Dobbelaere⁴ sur la sécularisation. Selon lui, la religion n'est plus le système de sens intégrateur de toute la culture, c'est seulement un sens parmi d'autres dans des sociétés pluralistes. De manière encore plus radicale, la religion ne serait aujourd'hui même plus une petite dimension de l'existence coupée des autres. On pourrait vivre dans la totale absence de rapport au religieux. La religion ne mériterait même pas qu'on s'y oppose, comme le faisaient les antireligieux. Les religions seraient devenues insignifiantes, folkloriques⁵, on pourrait leur faire le « coup du mépris », ne pas même les combattre.

L'objectif de ce chapitre est d'essayer de distinguer le mouvement vers l'indifférence et le mouvement vers l'athéisme, de comparer la sociologie des indifférents et des athées et d'essayer de répondre à la question précédente sur ce que la montée de l'indifférence religieuse signifie. La tendance principale aujourd'hui conduit-elle à une indifférence religieuse molle, compatible avec des bribes de sentiments religieux éparés ? Ou l'indifférence correspond-elle à une situation où la question religieuse elle-même disparaît puisque les conflits entre les « pour » et les « contre » tend à disparaître ?

Pour traiter ce sujet, j'utilise les données des enquêtes sur les valeurs des Européens (EVS) dans 24 pays en 1990 et 2008, c'est-à-dire l'Union européenne à 27, moins la Grèce, Chypre et le Luxembourg puisque l'enquête n'y a pas eu lieu en 1990. Ces enquêtes ont toujours porté sur des échantillons représentatifs de la population, ce qui est évidemment très important pour ne pas fabriquer une situation à partir de ce que vivent des groupes marginaux⁶.

³ LAMBERT Yves, *Dieu change en Bretagne*, Paris, Cerf, 2007, (1^{ère} édition, Paris, 1985).

⁴ LAERMANS Rudi, WILSON Bryan, BILLIET Jacques (eds.), *Secularization and Social Integration. Papers in honor of Karel Dobbelaere*, Leuven, Leuven University Press, 1998; DOBBELAERE Karel, « De la sécularisation », *Revue théologique de Louvain*, 2008/2, p. 177-196.

⁵ DE CERTEAU Michel, DOMENACH Jean-Marie, *Le christianisme éclaté*, Paris, Seuil.

⁶ Concernant l'analyse des résultats de 2008, comparés aux vagues antérieures (1981, 1990 et 1999), notamment dans le domaine religieux, voir : *Futuribles, Les valeurs des Européens. Les grandes tendances de long terme, Convergences et divergences entre pays, L'individualisation des sociétés*, n° 395, Juillet-août 2013, p. 1-136 ; BRÉCHON Pierre, GONTHIER Frédéric (direction), *Atlas des Européens. Valeurs communes et différences nationales*, Paris, Armand Colin, 2013, 128 p. ; *Les valeurs des Européens. Evolutions et clivages*, Paris, Armand Colin, 2014.

Considérons d’abord une question de l’enquête qui mesure l’identité religieuse subjective des individus à travers trois positions : se sentir religieux, non religieux ou athée convaincu.(tableau 1). On peut estimer distinguer ainsi les personnes qui sont simplement indifférentes à la religion de celles qui ont de fortes convictions d’opposition aux croyances religieuses. Les personnes qui se déclarent « athées convaincus » ne sont pas seulement distantes à l’égard des religions, elles ont des convictions opposées. Elles sont en moyenne en croissance sur les 20 ou 30 dernières années, mais une croissance modérée et surtout très inégale selon les pays (de 24 % en Allemagne de l’Est et de 20 % en France à 1 % à Chypre, à Malte, en Roumanie et en Lituanie). On pourrait d’ailleurs montrer que la régression du religieux est plus nette à l’Ouest de l’Europe qu’à l’Est⁷.

Tableau 1 – Se sentir religieux, non religieux ou athée convaincu

<i>en % verticaux</i>	2008	1990
Se sentir religieux	58	62
non religieux	30	27
athée convaincu	8	4
Non réponse, ne sait pas	4	7

Ces athées convaincus n’ont cependant pas forcément une image négative des chrétiens, ils ne sont pas tous des « bouffeurs de curé ». D’après l’enquête ISSP en 2008 en France, seulement 5 % des Français déclarent une image négative des chrétiens ; en fait l’image des chrétiens et des athées est d’après cette enquête assez semblable, rarement négative, plutôt positive ou indifférente et pas vraiment construite⁸.

Les indifférents sont nettement plus nombreux que les athées (27 % de non religieux en 1990, 30 % en 2008). Mais ils sont plus difficiles à caractériser à travers les enquêtes quantitatives, l’indifférence pouvant prendre plusieurs formes et n’étant pas toujours totale.

Au-delà de la question sur le sentiment religieux subjectif, on peut approcher l’indifférence religieuse d’un point de vue institutionnel : se reconnaît-on affilié, lié d’une manière ou d’une autre à un système religieux, ou au contraire sans religion (tableau 2) ? Et parmi les sans religion, on peut distinguer ceux qui déclarent avoir cessé d’être affilié et ceux qui ne l’ont jamais été. 21 % de sans religion en 1990, 30 % en 2008.

⁷ Dargent Claude, « Changements religieux, espace public, et croyances en Europe », dans BRECHON Pierre, GONTHIER Frédéric (direction), *Les valeurs des Européens. Evolutions et clivages*, Paris, Armand Colin, 2014. Voir aussi les cartes de la partie Religion de l’*Atlas des Européens*.

⁸ Voir les résultats de cette enquête sur www.issp-france.fr.

Tableau 2. Appartenance actuelle ou passée à une religion

<i>en % verticaux</i>	2008	1990
Déclare une religion actuelle	70	76
N'est plus membre mais l'a été	11	12
N'a jamais été membre	19	9
Non réponse, ne sait pas	0	3

Ce qui est le plus intéressant, c'est de repérer que la montée des sans religion s'explique aujourd'hui par le développement de ceux qui déclarent n'avoir jamais eu de religion. L'indifférence se développe maintenant à travers des personnes qui n'ont jamais eu de socialisation religieuse et qui n'ont donc pas le sentiment d'avoir abandonné des croyances anciennes, elles ne se sont simplement jamais senti concerné par un univers religieux. Là encore, on observe une montée de l'indifférence religieuse, qui semble largement en lien avec une absence de socialisation religieuse et de préoccupations religieuses acquises : les enjeux religieux de la vie n'existent pas.

Si 70 % des Européens déclarent avoir actuellement une religion, les chiffres sont très différents pour la France. On y enregistre seulement 50 % de personnes adhérentes, mais 20 % d'anciens membres et 30 % de gens qui n'ont jamais appartenu à une religion. Presque tous les adeptes ont toujours appartenu à la même religion. Les convertis ne sont que 3 % en Europe et 2 % en France.

Troisième manière d'approcher l'indifférence : trouve-t-on que la religion joue un rôle important ou pas important dans sa vie (tableau 3) ? Là encore, on observe une montée de l'indifférence : un Européen sur quatre se considère « pas du tout intéressé » par la religion, contre un sur cinq en 1990. Et un autre quart est peu intéressé. Les Européens sont donc très partagés dans leur rapport à la religion, mais le degré d'intérêt fluctue beaucoup selon les pays : de 1 % à Chypre, 3 % en Roumanie, 5 % en Pologne à 31 % en France, 32 % en Grande Bretagne et en Espagne, 34 % en Allemagne et en Estonie, 37 % en Finlande, 43 % en Suède, 56 % en République tchèque.

Tableau 3. La religion, un domaine de la vie jugé...

<i>en % verticaux</i>	2008	1990
... très important	20	23
... assez important	29	29
... peu important	27	28
... pas important du tout	24	19

Quatrième manière d'approcher l'indifférence religieuse mais aussi l'athéisme, à partir des croyances en Dieu, mesurées avec trois questions différentes dans les EVS (tableau 4). Selon la première question, un quart des Européens peut être considéré comme athée (au sens étymologique : ne pas croire en Dieu) ; cette catégorie est plus large plus large que l'athéisme de conviction, d'opposition aux systèmes religieux. Dans ces non croyants, il y a donc aussi beaucoup de simples indifférents à la religion.

Tableau 4 – Croire ou ne pas croire en Dieu

<i>en % verticaux</i>	2008	1990
Croit en Dieu	67	69
N'y croit pas	26	20
Non réponse, ne sait pas	7	11
Croit en un Dieu personnel	36	38
Croit en un Dieu esprit ou force vitale	32	31
Ne sait pas trop quoi penser	14	16
Ne pense pas qu'il existe un type de divinité	14	11
Dieu, très important dans ma vie (10)	19	16
Dieu, assez important (7, 8 et 9)	26	17
Dieu, importance moyenne (5-6)	17	19
Dieu, peu important (2, 3 et 4)	15	24
Dieu, pas du tout important dans ma vie (1)	20	16

La deuxième question prise en compte sur le tableau 4 permet de repérer le type de Dieu auquel les gens croient (personnel ou force vitale) et de distinguer entre les agnostiques qui ne savent pas si Dieu existe (14 %) et ceux qui sont sûrs de ne pas croire, aussi 14 % en 2008.

La 3^{ème} question est la plus fine, mesurant l'importance perçue de Dieu dans sa vie, avec une échelle en dix positions. Ici, on n'observe pas de recul : Dieu semble bien résister dans cette dimension personnelle. 35 % le jugent peu ou pas du tout important dans leur vie contre 40 % en 1990.

Au-delà de chaque question, on peut tenter, sur un ensemble d'indicateurs religieux très reliés entre eux, touchant à la fois les croyances, les sentiments subjectifs et les pratiques⁹, de construire un indice, résumant le degré de religiosité des individus (tableau 5). Les gens quasi sans marqueur de religiosité (donc avec un encéphalogramme religieux quasi plat, qu'on peut donc penser complètement indifférent à la religion) constituent un quart de la population (17 % au niveau 0 et 9 % au niveau 1), en croissance de 4 points par rapport à 1990.

Tableau 5 – Indice de religiosité (10 indicateurs)

<i>en % verticaux</i>	2008	1990
0 ou 1 signe de religiosité	26	22
Entre 2 et 8 signes de religiosité	59	59
9 ou 10 signes de religiosité	15	19

Il est intéressant de constater que les différentes catégories d'indifférents et d'athées que nous avons présentées dans les tableaux précédents n'ont pas les mêmes niveaux de religiosité, comme le tableau 6 le montre.

Tableau 6 – Indice moyen de religiosité selon différentes catégories d'appartenance et d'identité religieuse

Sentiment subjectif		Religion dans la vie		Croyances en Dieu		Appartenance	
Athée	0.6	Pas important du tt	1.4	Non croyance (6-10)	0.6	Jamais	1.4
Non religieux	1.7	Peu important	3.3	Niveau moyen (11-22)	4.5	Ancienne	1.9
Religieux	6.9	Assez important	6.3	Croyances fortes (23-26)	7.9	Constante	5.9
		Très important	8.0			Changeante	6.8

Ceux qui se déclarent athées et ceux qui ont les plus faibles croyances en Dieu¹⁰ ont moins de traces de religiosité que les non religieux ou que ceux qui n'accordent aucune importance à la religion dans leur vie. Le chiffre peut-être le plus remarquable est le niveau de ceux qui déclarent n'avoir jamais appartenu à une religion. Quoique faible, la moyenne de 1.4 indique qu'au moins certains de ces non adhérents de toujours ont quelques tous petits traits de religiosité !

⁹ Avec 10 indicateurs présents dans les 4 vagues de l'enquête : fréquenter les offices religieux au moins mensuellement, prendre des moments pour prier et méditer, se déclarer membre d'une association religieuse ou paroissiale, croire en Dieu, croire en Dieu personnel ou force de vie, grande importance de Dieu dans sa vie (niveau 8 à 10 de l'échelle), croire en une vie après la mort, se sentir religieux, trouver que la religion apporte force et réconfort, faire une très ou assez grande confiance aux Eglises.

¹⁰ Nous avons créé un indice de croyances en Dieu en regroupant les réponses aux trois questions présentées sur le tableau 4.

Tableau 7. Identité subjective selon le pays (2008)

<i>En % horizontaux</i>	Athée	Non religieux	Religieux
Allemagne de l'Est	24	59	18
France	20	39	41
République tchèque	17	51	32
Suède	15	53	32
Slovénie	12	16	72
Espagne	12	35	54
Belgique	11	30	60
Luxembourg	10	33	57
Grande Bretagne	8	47	45
Finlande	8	37	54
Estonie	7	52	41
Pays-Bas	7	33	60
Danemark	7	21	71
Allemagne de l'Ouest	6	38	57
Portugal	6	18	76
Bulgarie	5	35	61
Italie	5	9	86
Autriche	5	31	64
Hongrie	4	41	55
Lettonie	4	20	76
Slovaquie	3	16	81
Grèce	3	11	86
Irlande	2	33	65
Pologne	2	9	88
Lituanie	1	14	85
Roumanie	1	17	82
Malte	1	32	67
Chypre	1	7	92
Union européenne*	9	31	60

* Le tableau ne prend pas en compte les 4 % de non réponse, d'où un léger décalage des chiffres par rapport à ceux du tableau 2.

Quelle que soit la question retenue pour aborder l'indifférence et l'athéisme, on voit que ces attitudes sont en général en progression mais restent minoritaires au niveau européen global. Une approche par pays permet de voir les énormes différences de situation en la matière (tableau 7). Quatre pays se caractérisent à la fois par l'importance du groupe des athées et des non religieux. Ce sont à mon sens les pays les plus sécularisés d'Europe : Allemagne de l'Est¹¹, France, République tchèque et Suède. Deux ou trois pays se caractérisent par un très

¹¹ Plusieurs explications de la forte sécularisation de l'Allemagne de l'Est peuvent être avancées : la politique communiste anticléricale pendant 45 ans peut expliquer le poids de l'athéisme dans la culture ; la confirmation athée (Jugendweihe) se pratique semble-t-il toujours. Deuxième explication : un fort déclin du protestantisme est-allemand depuis une vingtaine d'années, dans le contexte de rapide modernisation du pays après la réunification. Ce qui confirme que le protestantisme est particulièrement friable dans la modernité (Willaime). Cet athéisme est-allemand pourrait aussi avoir une dimension idéologique : les critiques de la politique nationale allemande - par exemple dans la mouvance de Die Linke - pourraient identifier cette politique avec la dimension

haut niveau de non religieux (avec un faible choix de l'athéisme de conviction) : Estonie, Grande Bretagne et plus ou moins la Hongrie. 21 pays conservent une majorité de personnes qui se déclarent religieuses, avec un dégradé important (la religion reste omniprésente dans certains pays de l'est de l'Europe).

Du point de vue sociodémographique (tableau 8), les athées et les indifférents sont beaucoup plus souvent des hommes que des femmes, des jeunes que des vieux. Les différences selon le genre existent dans tous les pays sauf en Irlande du Nord et en Bulgarie. Les différences par générations sont aussi observables partout, même si elles sont presque inexistantes à Chypre, pays massivement orthodoxe, où la religion résiste aux tendances sécularisantes. IL faut bien parler d'effet de génération et non d'effet d'âge : quand on prend en compte les différentes vagues d'enquêtes, on voit que les mêmes générations restent stables dans leur niveau de religiosité au fil du temps : on ne retrouve pas le chemin de la religiosité en se rapprochant de la mort, comme on l'a parfois prétendu.

Tableau 8. Identité subjective selon des variables sociodémographiques (2008)

<i>En % horizontaux</i>	Athée	Non religieux	Religieux
Homme	11	36	53
Femme	6	27	67
18-24 ans	12	42	46
25-34 ans	11	36	53
35-49 ans	9	34	57
60-64 ans	8	29	64
65 ans et plus	5	19	76
Primaire	4	18	78
Collège	6	34	60
Lycée	8	32	61
Supérieur	12	33	55
Revenus très bas	4	22	74
Assez bas	7	27	66
Assez hauts	9	35	56
Très hauts	11	38	52
Union européenne	9	31	60

chrétienne de la CDU/CSU, et du coup revendiquer une forte distance aux religions. Il est enfin possible que des éléments historiques, plus anciens que le communisme, puissent aussi contribuer à l'explication : de forts mouvements séculiers ont existé en Thuringe et en Saxe sous la République de Weimar.

Une analyse de régression, dont les chiffres ne sont pas présentés ici, permet de hiérarchiser le poids des variables expliquant le sentiment religieux¹². C'est une démarche dite « toutes choses égales par ailleurs » où on regarde l'effet de chaque variable sociodémographique quand on en contrôle plusieurs autres. Le genre semble être la variable la plus clivante, suivie par la zone géographique : la religion domine beaucoup plus dans l'Europe méridionale et de l'Est que dans l'Europe occidentale et du Nord. L'âge ou plutôt la génération est aussi très important (en troisième position). Le niveau scolaire a un petit effet spécifique, indépendant de l'âge (les personnes à fort bagage scolaire sont en moyenne un peu moins religieuses que les autres). L'influence des revenus est en fait douteuse. Si les hauts revenus apparaissent moins religieux sur le tableau 8, c'est probablement avant tout un effet de localisation géographique dans les pays riches de l'Europe du Nord et continentale.

Tableau 9 – Attachement à différentes valeurs selon la religiosité

	Très faible (0-1)	Assez faible (2-5)	Assez forte (6-8)	Très forte (9-10)	Ensemble
<i>(en % par case)</i>					
Très favorable à la famille traditionnelle (6 indicateurs)	15	20	35	44	27
Fort libéralisme des moeurs (8 indicateurs)	81	73	49	27	61
Favorable au partage des rôles hommes femmes (4 items)	56	51	48	40	50
Si emplois rares, les réserver aux hommes	13	14	21	24	18
Partisan d'une morale de principe	18	20	30	39	35
Forte valorisation du travail (6 indicateurs)	40	41	54	55	47
Se sentir personnellement heureux (2 variables)	54	56	53	60	55
Très favorable à la permissivité civique (7 indicateurs)	62	59	48	38	54
Favorable aux valeurs autoritaires (4 indicateurs)	39	47	55	63	50
Rejeter les étrangers de son voisinage (au moins 2 catég.)	21	18	23	25	21
Très fier d'être de son pays	33	38	49	52	42
Au moins une activité de participation protestataire (sur 5)	60	57	45	46	52
Libéral en économie (6 indicateurs)	62	66	65	66	64
Adeptes du système démocratique (4 indicateurs)	40	37	37	42	38
Forte politisation (3 indicateurs)	51	49	49	52	50
Auto-positionnement à droite (7-10)	14	19	22	30	20
Confiance forte à autrui (3 indicateurs)	52	54	49	54	52
Membre d'au moins une association	37	41	35	52	40
Forte valorisation de la solidarité (10 indicateurs)	41	44	53	58	48
Fort individualisme (19 indicateurs)	48	43	34	29	40
Forte individualisation (19 indicateurs)	71	60	34	15	48

¹² Il s'agit d'une régression logistique binaire où la variable à expliquer est l'identité religieuse et où les athées et non religieux sont opposés aux religieux.

Après avoir repéré les niveaux d'athéisme et d'indifférence religieuse, une question importante reste à aborder : y a-t-il une influence de l'athéisme et de l'indifférence religieuse sur le système de valeurs des individus ? J'ai construit deux tableaux avec la même série de dimensions de valeurs, croisée avec le degré de religiosité (tableau 9) et le sentiment d'être athée, non religieux ou religieux (tableau 10). Que l'on prenne l'un ou l'autre, les conclusions sont très souvent semblables.

Tableau 10. Attachement à différentes valeurs des athées, non religieux et religieux

<i>(en % par case)</i>	Athée convaincu	Non religieux	Religieux	En- semble
Très favorable à la famille traditionnelle (6 indicateurs)	13	17	35	27
Fort libéralisme des moeurs (8 indicateurs)	87	78	47	61
Favorable au partage des rôles hommes femmes (4 items)	66	53	46	50
Si emplois rares, les réserver aux hommes	10	14	21	18
Partisan d'une morale de principe	16	19	30	35
Forte valorisation du travail (6 indicateurs)	36	40	52	47
Se sentir personnellement heureux (2 variables)	53	55	56	55
Très favorable à la permissivité civique (7 indicateurs)	68	62	47	54
Favorable aux valeurs autoritaires (4 indicateurs)	36	44	56	50
Rejeter les étrangers de son voisinage (au moins 2 catég.)	18	19	23	21
Très fier d'être de son pays	28	35	48	42
Au moins une activité de participation protestataire (sur 5)	73	58	47	52
Libéral en économie (6 indicateurs)	56	64	66	64
Adepte du système démocratique (4 indicateurs)	42	37	38	38
Forte politisation (3 indicateurs)	58	49	49	50
Auto-positionnement à droite (7-10)	14	16	24	20
Confiance forte à autrui (3 indicateurs)	54	54	51	52
Membre d'au moins une association	41	38	40	40
Forte valorisation de la solidarité (10 indicateurs)	44	43	51	48
Fort individualisme (19 indicateurs)	44	45	36	40
Forte individualisation (19 indicateurs)	80	66	33	48

Du point de vue de leur système de valeurs, les athées convaincus, qui sont aussi à très faible religiosité, présentent de fortes spécificités par rapport aux individus qui se déclarent religieux :

- Ils manifestent une grande ouverture aux valeurs d'individualisation (autonomie des individus), de permissivité des mœurs et de permissivité civique (tolérance-compréhension, d'autres diront laxisme, à l'égard des incivilités, qu'il s'agisse de ne pas payer son ticket de bus ou de frauder le fisc). Ils sont aussi un peu plus individualistes (chacun pour soi) et moins ouverts à la solidarité envers les autres¹³.
- Ils sont peu favorables aux valeurs familiales traditionnelles, mais valorisent l'égalité entre les genres.
- Ils valorisent un peu moins le travail.
- Ils rejettent une morale de principe et les valeurs autoritaires.
- Ils sont peu nationalistes, plus citoyens politisés et actifs en politique, plus souvent orientés à gauche.

Si les athées sont très spécifiques, notons cependant que toutes les dimensions de valeurs n'entraînent pas des différences entre athées, non-religieux et religieux. Ainsi, le sentiment de bonheur est le même, quelle que soit la position religieuse des individus. La xénophobie semble peu sensible à la dimension religieuse. Il en est de même pour l'attachement aux valeurs démocratiques et pour la confiance à autrui.

Les indifférents sont moins caractéristiques que les athées, manifestant une sociologie et des valeurs intermédiaires entre le système des religieux et celui des athées. Les indifférents sont donc moins radicaux ou extrémistes que les athées dans leurs systèmes de valeurs.

Au total, l'indifférence religieuse est une position intermédiaire, où les individus assez détachés de la religiosité, n'en ont pas moins quelques restes, parfois de « beaux restes » ou de belles résurgences – avec des recompositions autour d'une recherche spirituelle et parfois des croyances alternatives à celles des grands systèmes religieux: horoscopes, talismans...). Ils sont souvent pas complètement en dehors.

Au total, les données des enquêtes sur les valeurs des Européens (EVS) valident plutôt la première hypothèse, la montée d'une indifférence religieuse qui n'est pas une opposition frontale avec les religions. L'indifférence se développe mais de nombreuses traces de

¹³ Au contraire les personnes religieuses ont intégré des valeurs de compassion.

religieux, aussi bien en termes de croyances que de pratiques, peuvent subsister ou se recomposent.